



Hillary 2016 : les risques de sa campagne discrète

ALEXANDRE ALAOUÏ

*Chercheur en résidence, Observatoire sur les États-Unis
de la Chaire Raoul-Dandurand
alaoui.alexandre@courrier.uqam.ca*

Il n'y a sans doute pas une semaine qui passe sans que les médias américains rapportent des éléments de la « campagne dans l'ombre¹ » de Hillary Rodham Clinton pour les élections présidentielles de 2016. Sa candidature est pratiquement tenue pour acquise par la classe politique et les commentateurs², le super PAC *Ready For Hillary*³ fut mis sur pied et elle a reçu l'appui formel de *Priorities USA Action*⁴. Cette énorme machine électorale est en train de se déployer alors que Hillary n'a pas encore officiellement annoncé ses intentions. Pendant ce temps, la présidence d'Obama continue à battre de l'aile. Obama vient de vivre une année difficile en 2013 et les élections de mi-mandat approchent à grands pas.

Il est intéressant de se demander si « l'effet Hillary » ne portera pas ombrage au parti démocrate et à la présidence Obama d'ici les scrutins de 2014 et de 2016. En effet, l'actuel recours de Hillary à des consultants politiques crée des dissensions au sein du parti démocrate et risque de détourner l'attention de la nécessité de garantir à Obama un contexte favorable à la mise en œuvre des projets qu'il souhaite réaliser d'ici la prochaine grande messe électorale de 2016.

Le recours aux consultants politiques, un pari risqué pour les démocrates

L'équipe Clinton prépare déjà le terrain en Iowa⁵, État où se déroulera le premier caucus du parti en janvier 2016. Un sondage récent de la firme *Public Policy Polling* lui offre un avantage sur tous les candidats potentiels, à la fois démocrates et républicains⁶. À cet égard, dans *The Atlantic*, Alex Seitz-Wald suggérait qu'Hillary est en train d'étouffer l'essor du parti démocrate à moyen terme par la façon dont son

¹ Maggie Haberman, « Hillary Clinton's 2016 Shadow Campaign », POLITICO.com, 5 janvier 2014, [http://www.politico.com/story/2014/01/hillary-clinton-2016-shadow-campaign-101762.html], consulté le 15 février 2014.

² Entre autre, Nancy Pelosi, Newt Gingrich, James Carville et Donald Trump. Voir : Kevin Cirilli, « Who's talking about Hillary 2016? », POLITICO.com, 15 août 2013, [http://www.politico.com/gallery/2012/11/whos-talking-about-hillary-2016/000553-007870.html], consulté le 12 mars 2014.

³ *Ready For Hillary Clinton for President 2016*, [http://www.readyforhillary.com/], consulté le 10 mars 2014.

⁴ Ce super PAC a joué un rôle considérable dans le financement de la campagne de réélection d'Obama en 2012 : Nicholas Confessore, « Huge 'Super PAC' Is Moving Early to Back Clinton », *The New York Times*, 23 janvier 2014, [http://www.nytimes.com/2014/01/24/us/politics/biggest-liberal-super-pac-to-fund-possible-clinton-bid.html].

⁵ Philip Rucker, « Hillary Clinton Supporters Get a Head Start Organizing for 2016 Iowa Caucuses », *The Washington Post*, 28 janvier 2014, [http://www.washingtonpost.com/politics/hillary-clinton-supporters-get-a-head-start-organizing-for-2016-iowa-caucuses/2014/01/26/2cfa3cb0-86a8-11e3-a5bd-844629433ba3_story.html?wpisrc=nl_pmpol].

⁶ Public Policy Polling, « Clinton, Huckabee Hold Early Leads in Iowa », 27 février 2014, [http://www.publicpolicypolling.com/main/2014/02/clinton-huckabee-hold-early-leads-in-iowa.html], consulté le 10 mars 2014.

nom domine les discussions auprès des membres et mobilise d'importants contributeurs puisque les primaires représentent l'occasion pour la relève de se faire connaître sur la scène nationale⁷.

Ainsi, cette stratégie de longue haleine pourrait aussi amplifier les frictions internes chez les démocrates, rappelant les cauchemars des primaires de 2008. Au moment où les organisateurs nationaux tentent de récolter des fonds pour les élections de mi-mandat de novembre 2014, de nombreux contributeurs préfèrent attendre pour financer la campagne présidentielle. Obama et Clinton ont dû joindre leurs efforts lors d'une collecte de fonds à New York le 11 mars dernier afin de colmater ces tensions internes et réduire la dette du parti héritée de la campagne de 2012, estimée à 15 millions de \$ à la fin janvier⁸.

Toutefois, la manière avec laquelle Hillary mène sa campagne discrète suggère que les consultants politiques semblent avoir de plus en plus d'influence au détriment des organisateurs électoraux classiques au sein du parti démocrate. Le problème avec cette culture organisationnelle est que l'industrie des consultants, qui représente désormais des centaines de millions de dollars⁹, ne s'intéresse pas à l'art de gouverner puisque les consultants sont autonomes envers les grands partis américains. Ces firmes pratiquent la vente de candidats aux électeurs de la même façon que n'importe quels produits de consommation. Ces consultants sont donc constamment à la recherche de nouveaux poulains à faire valoir, mais ne se préoccupent guère de leur façon de gouverner une fois élus. De plus, l'ère des super PACS ouvre les vannes pour l'expansion de ce marché. Le fondateur du site progressiste *Daily Kos*, Markos Moulitsas, s'inquiète particulièrement de l'influence de cette industrie auprès des démocrates, où un petit groupe d'individus s'échange des postes de direction du parti et de consultants, créant une forme de collusion où ils s'offrent des contrats entre eux¹⁰. Ces individus œuvrent donc dans l'ombre afin de vendre leurs produits, dont les intérêts politiques à court terme risquent de plus en plus d'entrer en collision au sein de leur propre camp. Or, ce type de comportement risque aussi d'avoir un impact négatif sur l'actuel président démocrate.

Obama : déjà un « canard boiteux » ?

Les esprits les plus cyniques diront que le 22^e amendement à la Constitution des États-Unis, limitant le président à un maximum de deux mandats consécutifs, a eu pour effet de le rendre politiquement impotent lors de son second mandat¹¹. Les fuites dans les médias à propos de la préparation d'Hillary à la prochaine investiture démocrate pour les présidentielles¹² contribuent sans doute à faire de l'ombre au président. Après *l'annus horribilis* d'Obama, le clan Clinton semble envoyer le message que l'actuel occupant de la

⁷ Alex Seitz-Wald, « Is Hillary Clinton Stunting the Democratic Party's Development? », *The Atlantic*, 16 février 2014, [http://www.theatlantic.com/politics/archive/2014/02/is-hillary-clinton-stunting-the-democratic-partys-development/283784/].

⁸ Jim Kuhnhen et Ken Thomas, « Obama, Clinton Circles Overlap in Dem Fundraising », *US News*, 12 mars 2014, [http://www.usnews.com/news/politics/articles/2014/03/11/obama-clinton-circles-overlap-in-dem-fundraising].

⁹ Paul Blumenthal et Howard Fineman, « Political Consultants Rake It In, \$466 Million And Counting In 2012 Cycle », *Huffington Post*, 5 juin 2012, [http://www.huffingtonpost.com/2012/06/05/political-consultants-2012-campaign-big-money_n_1570157.html].

¹⁰ Sam Stein, « Political Consultants In The Age Of Super PACs See More Opportunity Than Ever, Win Or Lose », *Huffington Post*, 6 juin 2012, [http://www.huffingtonpost.com/2012/06/06/political-consultants-super-pacs_n_1572619.html].

¹¹ Dana Milbank, « America Doesn't Need a Lame-Duck President », *The Washington Post*, 31 janvier 2014, [http://www.washingtonpost.com/opinions/dana-milbank-america-doesnt-need-a-lame-duck-president/2014/01/30/110c90ac-8a04-11e3-916e-e01534b1e132_story.html], consulté le 11 mars 2014.

¹² Ian Swanson, « Team Clinton Started Talks on 2016 White House Run Night of Obama's Victory », *The Hill*, 11 février 2014, [http://thehill.com/homenews/campaign/198018-team-clinton-started-talks-on-16-run-night-obama-won].

Maison-Blanche est peut-être déjà un « canard boiteux¹³ ». Alors que ce dernier peine à obtenir la satisfaction de la moitié des Américains envers son travail¹⁴, Clinton récolte l'opinion favorable de 59 % de la population en février 2014¹⁵. Si la cote de popularité d'Obama continue à baisser, cela pourrait entraîner Clinton dans ce sillage pour l'élection de 2016. Le directeur de la firme de sondage *Pew Research Center*, Andrew Kohut, rappelait récemment dans un article du *POLITICO Magazine* qu'en 1988, George H.W. Bush, alors vice-président, a eu de nombreuses difficultés au début de sa campagne à cause des problèmes de popularité de Reagan à la fin de sa présidence. À l'heure actuelle, Clinton a une bonne cote auprès des électeurs indépendants et démocrates avec 82 % d'opinions favorables. Par contre, son appui auprès de la base démocrate est hautement corrélé à celui d'Obama, alors que leurs taux d'appuis sont similaires à 71 % tandis que 29 % ne sont pas enthousiastes envers l'un ou l'autre¹⁶. Une mauvaise fin de parcours pour le président sortant pourrait éventuellement affecter le parti démocrate pour les élections de 2016.

C'est ici que les stratèges du clan Clinton semblent pris dans une forme de dilemme : développeront-ils des messages valorisant la rupture ou la continuité par rapport à Obama ? En effet, contrairement à la campagne de 2008, Clinton devra, cette fois, faire campagne alors que le président sortant provient de son propre camp. Clinton a même servi en tant que secrétaire d'État lors du premier mandat d'Obama. Ceci explique peut-être pourquoi elle est intervenue à deux reprises sur des enjeux de politique étrangère récemment. D'une part, pour prêter main-forte à Obama en demandant au Sénat de ne pas imposer de nouvelles sanctions à l'Iran¹⁷. Puis, celle-ci a semblé se distancier du président à propos de la crise en Ukraine, en tenant des propos très durs envers Poutine, allant jusqu'à le comparer à Hitler, rompant ainsi avec son discours conciliant envers Moscou alors qu'elle représentait la diplomatie américaine¹⁸.

Si Hillary décide de se lancer officiellement, ce qui n'est pas encore fait, on lui posera sans doute des questions peu évidentes à ce propos. D'ici là, les organisateurs démocrates devront trouver un moyen d'assurer le financement nécessaire pour les élections de mi-mandat de novembre tandis que plusieurs candidats mèneront sans doute leurs campagnes indépendamment du parti en ayant recours à des consultants politiques externes. Dans tous les cas, les deux prochaines années d'Obama risquent d'être décisives pour l'humeur de l'électorat et les choix d'Hillary. Tout comme en 2008, le destin de l'ancienne première dame semble intimement lié à celui qui l'avait vaincu lors des élections primaires démocrates.

Alexandre Alaoui

   www.dandurand.uqam.ca

¹³ Expression couramment utilisée pour décrire un président qui est en fin de parcours et dont le successeur est déjà connu.

¹⁴ Gallup, *Gallup Daily: Obama Job Approval*, [<http://www.gallup.com/poll/113980/Gallup-Daily-Obama-Job-Approval.aspx>], consulté le 10 mars 2014.

¹⁵ Art Swift, « Hillary Clinton Maintains Positive Image in U.S. », Gallup, 21 février 2014, [<http://www.gallup.com/poll/167510/hillary-clinton-maintains-positive-image.aspx>], consulté le 10 mars 2014.

¹⁶ Andrew Kohut, « Will Obama Drag Down Hillary Clinton in 2016? », *POLITICO Magazine*, 6 janvier 2014, [http://www.politico.com/magazine/story/2014/01/obama-drag-down-hillary-clinton-2016-101775.html#_UyDEEYWgzPw].

¹⁷ Spencer Ackerman, « Hillary Clinton Calls on Senate Not to Impose More Sanctions on Iran », *The Guardian*, 2 février 2014, [<http://www.theguardian.com/world/2014/feb/02/hillary-clinton-senate-sanctions-iran>].

¹⁸ Richard Hétu, « Hillary Clinton compare Poutine à Hitler », *La Presse*, 5 mars 2014, [<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/ukraine/201403/05/01-4744850-hillary-clinton-compare-poutine-a-hitler.php>].